

LAFAYETTE 1. La rencontre au bal

1/Situation du texte : Lors d'un bal donné à la cour pour les fiançailles de Claude de France, la princesse de Clèves rencontre le duc de Nemours, réputé pour sa prestance et sa galanterie. Mais son mariage avec le prince de Clèves vient d'être célébré.

2/Introduction : La scène de bal marque l'entrée en scène d'un personnage majeur du roman, le duc de Nemours, dont l'amour constitue l'élément déclencheur du récit. La scène de la première rencontre entre les héros revêt donc ici un caractère tragique : les protagonistes, aussi exceptionnels l'un que l'autre, succombent logiquement à un coup de foudre réciproque. Mais le bal place aussi l'individu sous le feu des regards de la société : la vertu de la princesse lui permettra-t-elle de résister à sa passion d'une part, aux injonctions de la cour d'autre part ? L'intérêt du texte repose donc sur la manière dont cette scène mêle étroitement intimité et société. Nous étudierons donc comment le texte progresse en trois temps forts : Mme de Lafayette, en harmonie avec la culture des bienséances classiques et en conformité avec l'éthique de la Préciosité dont elle est si imprégnée, relate d'abord avec retenue et délicatesse un coup de foudre amoureux en plaçant ses personnages sous le feu des regards ; elle ménage ensuite l'entrée en scène de Nemours ; après la rencontre enfin, l'aveu amoureux se fait indirectement au milieu des courtisans.

3/ Les mouvements du texte :

• **Premier mouvement : du début jusqu'à « celui qui arrivait » : un bal à la cour, des personnages sous le feu des regards**

La scène de rencontre amoureuse se joue lors d'une scène de bal où l'apparat social n'a d'égal que la séduction. Elle est entièrement placée sous le signe du regard, indiscret et impudique quand il s'agit des courtisans, amoureux et passionné pour la princesse et le duc

« se parer », « parure » : répétition marquant l'idée que les apparences et la séduction priment lors du bal

« on admira » : pronom impersonnel et lexique de la vue placent la jeune femme sous le feu des regards : elle est unanimement admirée

« elle dansait avec Monsieur de Guise » : le chevalier, épris de la princesse, danse avec elle. Double de Nemours, il en prépare symboliquement l'arrivée.

« il se fit un assez grand bruit » : le passé simple exprime l'agitation générale : à l'arrivée du duc, un bouleversement se produit dans la salle comme dans le cœur de la princesse

« le roi lui cria de prendre celui qui arrivait » : le roi est sujet d'un verbe d'ordre, Mme de Clèves en est l'objet : c'est la cour qui décide de la rencontre fatale

•Deuxième mouvement : de « Elle se tourna » à « de son admiration » : entrée en scène du duc et réciprocité du coup de foudre

Si l'arrivée du duc de Nemours est remarquée, c'est qu'elle se fait l'écho de la brillante apparition de la princesse. L'équivalente perfection des protagonistes appelle logiquement la réciprocité d'un coup de foudre devenu inéluctable

« Elle se tourna », « elle vit », « elle crut » : point de vue interne par lequel Mme de Lafayette donne accès à l'intériorité du personnage pour décrire la naissance de l'amour

« Il passait par-dessus quelques sièges » : modèle des romans précieux de chevalerie, entrée en scène du duc de Nemours

« ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir » : subordonnée circonstancielle de conséquence pour exprimer le caractère inéluctable de la passion

« M. de Nemours fut tellement surpris », « il était difficile de n'être pas surpris » : parallélisme : réciprocité du coup de foudre

« un grand étonnement » : dans le lexique du XVIIe, le verbe « étonner » s'entend au sens propre et signifie « être frappé par le tonnerre » : fatalité du sentiment force amoureux éprouvé comme une force écrasante

•Troisième mouvement : de « Quand ils commencèrent » jusqu'à la fin : aveu indirect au cœur de la société de cour

L'individu n'échappe ni au regard de la cour, ni à sa fatale destinée : cette rencontre signe alors les premiers aveux.

« Ils leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient pas » : questions fermées et réponses implicites : le couple est soumis au bon vouloir de la cour : l'aveu est imposé par le roi et les reines.

« ils les appelèrent » / « ils leur demandèrent » : les personnages sont placés en position d'objets. Caractère autoritaire de la cour qui rend fatale la rencontre et oblige à l'aveu.

« je n'ai pas d'incertitude » : litote : aveu galant de Nemours

« elle le sait aussi bien que vous le savez bien » : parallélisme : amour réciproque malgré les dénégations pudiques de la princesse de Clèves

« mais de tout le soir, il ne put admirer que Mme de Clèves » : négation exceptive/restrictive marquant la prédilection de l'amant . La princesse est l'élue, l'objet absolu de son amour à ce stade du récit.

Conclusion :

La rencontre entre la princesse de Clèves et le duc de Nemours est placée sous le signe du regard, plus éloquent que les mots : aux regards échangés entre l'homme et la femme s'ajoute le regard inquisiteur de la cour. Entre être et paraître, entre aveu et retenue, les individus se disent implicitement une passion à laquelle le destin et les autres personnages les conduisent fatalement. Plus loin, la princesse réitérera malgré elle l'aveu qu'elle fait ici au duc : par la parole, quand elle

pensera ne révéler sa passion qu'à son mari, puis par le geste, dans le pavillon de Coulommiers, lorsqu'elle s'adonnera à sa rêverie.